Trois sépultures de l'âge du Fer à Mazerolles (Vienne)

Gérard Nicolini

► To cite this version:

Gérard Nicolini. Trois sépultures de l'âge du Fer à Mazerolles (Vienne). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1983, 41 (1), pp.7-24. 10.3406/galia.1983.1881 . hal-01940230

HAL Id: hal-01940230

<https://hal.science/hal-01940230>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

TROIS SÉPULTURES DE L'ÂGE DU FER À MAZEROLLES (Vienne)

par Gérard NICOLINI

Le matériel céramique et métallique que nous présentons ici¹ a été découvert fortuitement au lieu-dit *La Ganne* (commune de Mazerolles), lors du décapage mécanique d'une gravière (fig. 1). L'inventeur, inexpérimenté, l'ayant récolté lui-même, il a été assez difficile de reconstituer le gisement avec précision. Après l'enlèvement d'une couche de sable de 0,80 à 1 m, on distinguait encore sur les lieux les traces d'un fond de fossé de section probablement trapézoïdale, dessinant un carré de 12 m de côté environ, au centre duquel se trouvait une fosse peu profonde qui avait produit le mobilier (croquis approximatif, fig. 2) que nous avons recueilli. Celui-ci comprenait tout d'abord une série de tessons et de poteries rompues au moment des travaux, parmi lesquelles trois d'entre elles renfermaient des ossements calcinés, appartenant au moins à trois sépultures. Cependant, aucun emplacement d'incinération n'était plus visible sur place. A cette céramique s'ajoutaient un ensemble d'armes de fer, pour la plupart brisées aussi au cours de la découverte, et un fragment de fibule, également en fer.

I. LA CÉRAMIQUE

Les pâtes. Celles-ci sont le plus souvent mal cuites, défectueuses et de résistance très inégale. Nous avons distingué trois catégories. La première (nos 1, 4, 5, 6, 10, 11) est de couleur beige grisâtre avec souvent une couche grise au centre révélant l'irrégularité de la cuisson. Elle peut être de dureté moyenne (1, 4, 5) ou assez tendre (6, 10, 11). Le dégraissant grossier comprend du mica, du feldspath et surtout du quartz, plus rarement du calcaire. Assez voisine semble la seconde catégorie. Elle est généralement gris beige foncé à l'extérieur, la couche intérieure étant grise ou beige. Dans l'ensemble, elle est plus dure et de structure feuilletée, avec souvent des vacuoles (2, 3, 7). Les pâtes des fragments 13 et 14 sont nettement différentes, plus grossières, grises dans la masse mais également stratifiées.

N.B. — Toutes les figures des céramiques sont réduites à demi grandeur, sauf la figure 9 qui est au quart.

1 — Signalé dans *Gallia* 33, 1975, p. 379, a fait l'objet d'une communication au V^e colloque de Préhistoire d'Aquitaine, Bordeaux, 23 octobre 1976.

2 Mazerolles. Croquis montrant le plan et la coupe de l'enclos carré à incinération.

1 Situation des gisements du Second Age du Fer de Mazerolles et de Civaux.

Les surfaces. Presque toutes les surfaces sont lissées, quelquefois très soigneusement (11, 15). Celles des poteries 10 et 12 posent des problèmes que seule une analyse chimique pourrait résoudre. Elles ont été graphitées à l'intérieur et lissées, peut-être à la spatule. Le col, et une partie de la panse, du grand vase n° 12 est enduit d'une peinture rouge (hématite ?) sur laquelle le graphite empiète par endroits. Toutes ces poteries ont été montées au colombin et à la tournette (tour lent), à laquelle correspondent des traces quasi circulaires sur l'extérieur et des irrégularités de profil.

Nous décrivons ci-après les formes en commençant par les trois urnes (dimensions en mm) :

1. Urne (fig. 3)

Haut. : 151, diam. panse : 145, diam. lèvre : 103 (ouverture : 86), diam. pied : 86.

Vase globulaire à tendance bitronconique, lèvre redressée et piédestal évasé en trompette.

3 Urne n° 1.

Un bourrelet sépare la panse et le pied. La pâte tendre est à structure stratifiée, beige grisâtre en surface avec une couche interne noirâtre. Le dégraissant est fait de mica, feldspath et quartz. La surface est lissée soigneusement à l'extérieur, noircie par endroits par le feu. On distingue des traces de tournage à l'intérieur.

Le vase présente des traces d'usure sous le pied et sur les saillants, dénotant un usage domestique avant le remploi comme urne funéraire. Il a été cassé au moment de la découverte en 9 morceaux ; lacune importante dans la panse.

2. Urne (fig. 4)

Haut. actuelle : 175, diam. panse : 192, diam. pied : 90.

Vase à panse tronconique et épaulement, col rentrant et pied bas évasé. Pâte beige foncé stratifiée à couche interne grisâtre, assez dure. Gros dégraissant à mica, chamotte et particules de charbon. La surface bien lissée est décorée en haut de la panse de deux sillons grossièrement parallèles séparés par des lignes irrégulières, sur lesquelles sont indiquées des ondes en oblique (pl. I-3). Le vase, cassé au moment de la découverte, est en trois fragments.

3. Urne (fig. 5 a et b)

Haut. actuelle : 59, diam. pied : 103.

Partie inférieure de vase tronconique à pied évasé avec cannelure interne (pl. II-1), très proche du précédent. La pâte présente trois couches, beige foncé, gris, beige, de l'extérieur vers l'intérieur, avec dégraissant à mica et quartz. La surface extérieure est bien lissée. Les fentes sont anciennes, le tesson a été recassé lors de la découverte. Le dessous est noirci par le feu.

4. Vase à panse tronconique (fig. 6 a)

Haut. actuelle : 25, diam. pied : 92.

Pied de vase à panse tronconique. Pâte tendre (cf. n° 1) beige rosé à l'extérieur, gris en épaisseur.

4 Urne n° 2 et détail du décor de la panse.

a

5 Urne n° 3. a, dessous du pied ; b, partie inférieure de vase à panse tronconique.

b

6 a, pied de vase à panse tronconique n° 4 ; b, partie inférieure de vase n° 5 ; c, partie inférieure de vase n° 6 ; d, partie inférieure de vase à panse galbée n° 7.

Dégraissant à mica et quartz, particules de charbon. Très nombreuses vacuoles. La surface a été soigneusement lissée. Le dessous est noirci par le feu. Trois morceaux.

5. Vase à panse tronconique (fig. 6 b)

Haut. actuelle : 62, diam. pied : 101 à 104.

Partie inférieure de vase à panse de tendance tronconique. Pâte tendre (cf. n° 1) de structure stratifiée à couches, beige, gris et gris beige de l'extérieur vers l'intérieur. Dégraissant de mica et surtout de quartz, quelques grains de calcaire. Face extérieure lissée à la spatule avec deux sillons étroits parallèles sur le bas de la panse, largement noircie par le feu. Trois fragments de rupture récente.

6. Vase à panse tronconique (fig. 6 c)

Haut. actuelle : 25, diam. pied : 101.

Partie inférieure de vase de forme probablement proche de la précédente. Le pied évasé présente sur la partie interne deux bourrelets séparés par une rainure (cf. n° 3). Pâte beige brunâtre tendre (cf. n° 1), à dégraissant de mica quartz et calcaire. Dessous noirci par endroits. Deux fragments de cassure récente.

7. Vase à panse galbée (fig. 6 d)

Haut. actuelle : 72, diam. pied : 90.

Partie inférieure d'un vase à panse galbée. Le pied présente trois moulures, la poterie reposant sur celle du milieu. La pâte est assez dure (cf. n° 2), stratifiée, beige foncé, gris foncé, beige rosé, de l'extérieur vers l'intérieur, à dégraissant fin de mica et quartz, avec quelques fragments de charbon. La surface a été lissée soigneusement, puis polie. On distingue des traces d'usure sous le pied, noirci en partie par le feu. Sept fragments, la plupart de rupture récente.

7 Vase globulaire n° 8.

8. Vase globulaire à lèvre évasée (fig. 7)

Haut. actuelle : 145, diam. extérieur lèvre : 165, diam. panse : environ 230.

Partie supérieure d'un vase globulaire légèrement caréné, à lèvre évasée arrondie. Pâte assez tendre stratifiée gris foncé, beige rosé, gris et beige, de l'extérieur vers l'intérieur, à dégraissant assez fin de mica et quartz, avec quelques grains de calcaire. Surface soigneusement lissée sur l'extérieur et la partie interne de la lèvre. Une rainure sur la panse. Neuf morceaux de rupture récente.

9. Vase pansu à col rentrant (fig. 8 a)

Deux fragments : *a*, 100 × 60 (deux morceaux) ; *b*, 54 × 47.

Fragments d'un épaulement et col de vase à col rentrant, décoré de deux filets parallèles peu saillants. Pâte assez tendre à structure feuilletée, brunâtre à l'intérieur, à surface soigneusement lissée et polie, dont la couleur noirâtre dénote une cuisson fortement réductrice. Dégraissant à mica et grains de quartz et de calcaire.

10. Grand vase à épaulement (fig. 8 b)

Haut. : 113, diam. panse : 283 à 293, diam. lèvre : 283 à 286, diam. pied : 123 à 127.

Forme entière d'un grand vase à épaulement, col rentrant légèrement à lèvre ronde, panse débordante et pied très évasé. Pâte tendre stratifiée (cf. n° 1), gris beige, beige rosé, gris beige, beige rosé, de l'extérieur vers l'intérieur, à dégraissant de mica, quartz, grains de calcaire et charbon. La surface extérieure est lissée sommairement, tandis que l'intérieur, enduit de graphite, le fond excepté, a été soigneusement lissé et poli. Vingt-sept morceaux de fracture ancienne et récente.

11. Grand vase (fig. 8 c)

Haut. actuelle : 37, diam. pied : 135.

Pied de grand vase de forme probablement assez proche de la précédente. Le bord légèrement relevé est aplati sur le dessous. Pâte tendre (cf. n° 1), grise à couverte beige, bien lissée à l'extérieur, à dégraissant de mica et quartz assez grossier, comportant beaucoup de vacuoles. Quelques taches de fumée au-dessous. Trois morceaux de cassure récente.

a

b

c

8 a, fragment de vase à col rentrant n° 9; b, vase à épaulement, à intérieur graphité n° 10; c, partie inférieure de vase n° 11.

12. Grand vase à col rentrant (fig. 9)

Haut. : 272, diam. panse : 298 à 302, diam. lèvre : 230 à 234 (ouverture : 208), diam. pied : 158 à 161.

Haut vase à col rentrant à lèvre ronde, panse à épaulement de tendance tronconique séparée par un bourrelet de celui-ci, pied élevé très évasé. Pâte tendre très mal cuite de structure stratifiée à deux ou trois couches selon les endroits, beige rosé ou brunâtre, gris, beige brunâtre, de l'extérieur vers l'intérieur. Dégraissant à mica et quartz assez fin, avec de nombreux fragments de charbon. Le col a été enduit à l'extérieur de peinture rouge, à l'hématite probablement. Tout l'intérieur du vase est graphité et bien lissé, le graphite débordant par endroit sur la peinture de l'extérieur. La surface de la panse et du pied ont bénéficié d'un lissage sommaire. On notera, à hauteur égale sur le vase, de grandes différences d'épaisseur qui révèlent un tournage mal maîtrisé. Trente-quatre morceaux de cassure ancienne et récente.

9 Vase à col rentrant et pied haut n° 12 (reconstitution) à intérieur graphité et extérieur peint en partie à l'hématite.

a

b

10 a, partie inférieure de vase à pied haut n° 13 ; b, fragment de pied de vase n° 14.

11 Fragment de pied de vase n° 15.

13. Vase à pied haut (fig. 10 a)

Haut. actuelle : 120, diam. pied au plus étroit : 85.

Partie inférieure de grand vase à panse probablement tronconique et pied haut, séparés par un léger bourrelet. Pâte grise de structure feuilletée très dure, à dégraissant de mica et quartz, bien

lissée et polie à l'extérieur, qui apparaît gris brunâtre. L'épaisseur très inégale des parois correspond à un vase de grande taille. Deux morceaux récemment séparés.

14. Vase à pied haut (fig. 10 b)

Haut. actuelle : 32, diam. pied au plus étroit : 68.

Fragment de pied d'un vase de forme semblable à celle du précédent. Pâte gris foncé de texture voisine.

15. Vase à parois subverticales (fig. 11)

Haut. actuelle : 41, diam. pied : 112.

Partie inférieure d'un vase à parois subverticales et pied évasé. Pâte dure peu homogène, grise dans la masse, présentant du côté extérieur une couche beige rosé sous une couverte gris foncé, soigneusement lissée. Dégraissant très fin à mica et quartz (avec quelques particules de charbon?). Nombreuses vacuoles.

L'étude de cette céramique est rendue difficile par la rareté des éléments de comparaison dans la région. Deux gisements seulement ont produit un matériel similaire, dans l'état actuel des découvertes : Civaux (Vienne)² et Chazelles (Charente)³. Néanmoins des liens distants mais certains apparaissent avec les sites reconnus du Second Age du Fer, de la Marne, de l'Armorique, et, à un moindre degré, de l'Aquitaine ou de régions plus lointaines encore. Nous avons utilisé les chronologies suivantes :

J. DECHELETTE		D. VIOLLIER	J.-J. HATT et P. ROUALET
500			Hallstatt Final II b
			475
		La Tène I a	La Tène Ancienne I a
			450
400	La Tène I		La Tène Ancienne I b
			400
		La Tène I b	La Tène Ancienne II a
			350
			La Tène Ancienne II b
			320
300			
		La Tène I c	La Tène Ancienne III a
			250
			La Tène Ancienne III b
			220
200	La Tène II		
		La Tène II	La Tène Moyenne
100			La Tène Finale I
			120
	La Tène III		La Tène Finale II
			80
50		La Tène III	
			50
0			0

² F. EXGON, *Informations archéologiques*, dans *Gallia* XIX, 1961, p. 408-411.

³ J. GOMEZ, *La stratigraphie chalcolithique et protohistorique de la grotte Quéroy à Chazelles (Charente)*, dans *Bull. de la Soc. Préhist. Française* [abrégé : *BSPF*], 75, 1978, p. 415-417.

L'urne n° 1 est assez proche des vases piriformes à bourrelet de la région marnienne⁴. Son piédestal en trompette existe même en Rhénanie, d'où l'on hésite à le croire originaire⁵. Il est plus proche encore des spécimens de La Tène Ancienne III selon la chronologie de J.-J. Hatt et P. Roualet notamment par la tendance bitronconique de la panse et le bourrelet séparant la panse du pied. Cependant il ne présente pas de rebord rentrant mais une lèvre dressée arrondie, à la manière des vases du Second Age du Fer de la Meseta espagnole⁶. Morphologiquement, il est intermédiaire entre le type marnien et ceux-ci, dont la chronologie est encore approximative à l'intérieur de la période. Pour le moment, il serait convenable de l'interpréter comme une adaptation locale simplifiée du type marnien que l'on situe habituellement au III^e siècle.

Les vases à panse tronconique, urnes n°s 2 et 3, n°s 4 et 6, offrent des rapprochements plus précis. L'urne n° 2 rappelle les formes marniennes connues de La Tène Ancienne II a⁷, quoique l'élargissement du pied, qui est aussi le fait des n°s 4 et 6, semble plus proche des poteries de La Tène Ancienne II b⁸. Les formes de Mazerolles sont cependant trop fragmentaires pour tenter d'aller plus loin. Beaucoup plus intéressantes sont les similitudes avec les céramiques armoricaines, particulièrement en ce qui concerne les pieds à cannelures internes des n°s 3, 6 et 7 : ceux-ci nous donnent la certitude d'un rapport, encore mal défini, entre la Vienne et les sites armoricains en dehors desquels ils sont rares jusqu'à présent⁹. Précisons qu'ils ont été datés en Armorique pour la plupart de la fin de La Tène Ancienne ou du début de La Tène Moyenne¹⁰. On soulignera toutefois le rendu original du n° 7, à triple cannelure. Enfin la technique du lissage qui affecte ces vases nous fournit également un *terminus post quem* de La Tène Ancienne IIB, dans la seconde moitié du IV^e siècle¹¹.

Le fragment de vase globulaire n° 8 est trop limité pour établir des comparaisons sûres. Il pourrait appartenir à une forme à piédestal haut ou à fond plat. Il semble assez

4 J. DÉCHELETTE, *Manuel* II-3, p. 1464-1465, fig. 660-2 et 661-2 ; Denise BRETZ-MAHLER, *La civilisation de La Tène I en Champagne*, XXII^e suppl. à *Gallia*, 1971, p. 142-143, pl. 123-1 ; J.-J. HATT, P. ROUALET, *La chronologie de La Tène I en Champagne*, dans *Rev. Archéologique de l'Est et du Centre-est* (abrégé : RAE), XXVIII, 1977, *passim* et pl. IV-22 (La Tène Ancienne Ia), pl. VIII-10 (La Tène Ancienne IIa), pl. X-6 (La Tène Ancienne IIb), pl. XIII-4 (La Tène Ancienne III) ; A. DUVAL, *Aspects de La Tène Moyenne dans le Bassin Parisien*, dans *BSPF* 73, 1976, p. 474, fig. 16 (début La Tène Moyenne).

5 C. HAWKES, *Celts and Culture*, dans P.-M. DUVAL et C. HAWKES (éd.), *Celtic Art in Ancient Europe - Five Prehistoric Centuries*, Londres 1976, p. 10, aussi W. DEHN, *Aller - La Tènezeitliche Marnekeramik in Rheingebiet*, dans *Festschrift Reinecke*, Mayence 1950, p. 38-40, pl. 4, fig. 3 ; également en Suisse à La Tène II, J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, p. 1481, fig. 676.

6 J. CABRE, *Excavaciones de Las Cogotas, Cardenosa (Avila)*, dans *Memoria de la Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades* 120, 1932, p. 15, pl. II-III ; J. MALQUER, B. TARACENA, *Historia de España dirigida por R. Menéndez Pidal*, I-3, Madrid 1954, p. 173, fig. 99 et p. 177, fig. 102 (urnes cinéraires).

7 Les grands gobelets du type B de D. Bretz-Mahler sont à fond plat (*op. cit.*, pl. III-4 ; J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. VIII-14 (Beine).

8 *Ibid.*, p. 14, pl. X-7 (Beine également). Un rapprochement avec les types A^o de D. Bretz-Mahler (*op. cit.*, p. 132-133) nous semble assez illusoire.

9 Les cannelures de tournage des céramiques champenoises de la même époque sont très différentes. Citons au hasard celles des tombes de Virigny, D. GROSSENOT, R. NEISS, J.-M. SAUGET, *L'Âge du Fer en France septentrionale*, dans *Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, n° 2, Reims 1981, p. 150, fig. 15.

10 P.-R. GIOT, Y. LECERE, Y. ONNEE, *Céramique armoricaine de l'Âge du Fer II*, Travaux du Laboratoire « Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire quaternaire armoricaine, ERA 27, Rennes 1971, p. 10, n° Ib, pl. XXXVII (Prat, Côtes-du-Nord) et surtout p. 13, n° 9 (Saint-Glen, Côtes-du-Nord) et p. 14, n° 2, pl. LIV (Plouvorn, Finistère).

11 Cf. *supra*, note 8.

éloigné des types armoricains, dans l'ensemble plus étroits d'ouverture¹². On le rapprochera plutôt des poteries champenoises de La Tène Ancienne II b¹³. Mais cette forme globulaire perdure si longtemps en Poitou, avec des couvertes différentes il est vrai, qu'il est assez difficile de lui attribuer une chronologie.

Les trois fragments n° 9 devaient faire partie d'un vase à col rentrant dont le modèle est bien documenté à Civaux, où il présente une surface exactement semblable¹⁴. Il est voisin des types marniens à col orné de bourrelets, avec ou sans piédestal, qui s'échelonnent de La Tène Ancienne II a à La Tène Ancienne III¹⁵, et que l'on trouve également en Rhénanie¹⁶ et en Suisse peut-être un peu plus tard¹⁷.

Le grand vase à épaulement n° 10 et le piédestal n° 11 trouvent un parallèle presque identique dans la sépulture II de Civaux¹⁸. Ils appartiennent à une forme bien connue dans les nécropoles champenoises depuis La Tène Ancienne I a jusqu'à La Tène Finale (La Tène III) dont on perçoit l'évolution dans le profil des cols et des épaulements, la courbe du pied¹⁹. Elle n'est pas sans rappeler, pour ce qui est de la partie supérieure du vase, le type des jattes sans pied ou à ombilic, caractérisées par un col généralement non rentrant²⁰. Mais ce sont les formes de piédestal qui permettent de proposer pour les pièces de Mazerolles l'hypothèse chronologique la plus sûre. Jusqu'à présent, c'est seulement à La Tène Moyenne (La Tène II) que l'on rencontre un pied bas très évasé, aplati en dessous pour favoriser la stabilité de l'objet²¹. Ce trait nous fournit au moins un *terminus post quem*. Il s'allie cependant à un profil de col rentrant qui remonte à La Tène Ancienne III²², tandis que le graphitage de l'intérieur, assez rarement constaté, rappelle une façon du Premier Âge du Fer²³.

12 P.-R. GIOT, C.-T. LE ROUX, Y. ONNEE, *Le souterrain de Bellevue en Plouégat-Moysan (Finistère)*, Rennes 1968, nos 2DE, 13, 14, 15, p. 19-21.

13 Un vase globulaire à fond plat de Beine J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. XII-12 et type B° de D. Bretz-Mahler *op. cit.*, pl. 113-1.

14 F. EYGUN, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, XIX, 1961, nos 1 et 7, fig. 17 et 18.

15 J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. VIII-11 (Beine, La Tène Ancienne II a), pl. XIII-4 (Mont Troté, La Tène Ancienne III).

16 J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, p. 1474-1475, fig. 669 et 670.

17 D. VIOLLIER, *Les sépultures du Second Âge du Fer sur le Plateau suisse*, Genève 1916, p. 74, fig. 6 (vase caréné à col rentrant à deux bourrelets parallèles, daté de La Tène II).

18 F. EYGUN, *op. cit.*, p. 410-411, poterie n° 6, fig. 26. La pièce a le col plus haut et plus évasé, la courbe de la panse plus marquée.

19 Les formes anguleuses, du type a de D. Bretz-Mahler, sont les plus anciennes, La Tène Ia selon l'auteur (*op. cit.*, p. 334, pl. 108-8, 109-8), La Tène Ancienne Ia ou Ib selon J.-J. Hatt et P. Roualet (*op. cit.*, pl. IV-10, pl. VI-1). L'épaulement marqué et le profil courbe qui caractérisent les vases de Mazerolles et de Civaux, c'est-à-dire le type a° de D. Bretz-Mahler (*op. cit.*, p. 134, pl. 110-3 à 7), n'apparaissent qu'à la fin de La Tène I. Ils sont présents à La Tène Ancienne IIb selon J.-J. Hatt et P. Roualet (*op. cit.*, pl. X-4) et surtout La Tène Ancienne III (*op. cit.*, pl. XIII-7) ou dans la période 3 (La Tène Ic de Viollier, des nécropoles celtiques de la France du Nord de J. G. Rozov (*L'Âge du Fer en France septentrionale* cité note 9, p. 223, fig. 28, n° R38-3). À la fin de la période de La Tène (La Tène III), les cols sont généralement plus évasés et à bourrelets (A. BULARD, C. DROUHOT, *ibid.*, p. 350, fig. 4, nos 1 à 4) ou beaucoup plus bas (*ibid.*, fig. 5-7; J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. XVI, 4, 7 et 11).

20 *Ibid.*, pl. IV-4 (jatte à col rentrant, La Tène Ancienne Ia); M. E. MARIEN, *Le Groupe de La Haine, La Période de La Tène en Belgique*, Bruxelles 1961, p. 27-37, fig. 10 et 12; elles sont très nombreuses en Armorique, cf. entre autres P.-R. GIOT, C.-T. LE ROUX, Y. ONNEE, *op. cit.*, p. 22-23, nos 4 à 9.

21 J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. XV, 15, 17, 20 (vases à bourrelets).

22 *Ibid.*, pl. XIII, 7 (vase de Beine).

23 Entre autres dans la Marne, N. FREIDEN, *The Early Iron Age in the Paris Basin, Hallstatt C and D, British Archaeological Report, International Series 131*, Oxford 1982, p. 161-162, fig. 42, 6 et 10.

La forme du n° 12 est proche de la précédente, par son col rentrant, sa lèvre ronde et son épaulement. Elle reste très originale, bien que sa grande panse à tendance conique et la finesse de sa paroi se retrouvent sur un vase estampé de Civaux²⁴. Elle présente toutefois une ligne générale voisine de celle des poteries champenoises de la fin de La Tène Ancienne²⁵, le haut piédestal en pavillon annonçant les formes de La Tène Moyenne²⁶. Plus curieux encore est le traitement de la surface à l'hématite et au graphite, dont il est difficile d'évaluer les limites dans l'état actuel de la pièce. Pour ce qui est du graphitage interne, il pourrait s'agir, comme dans le cas précédent, d'une persistance locale d'un traitement ancien. L'alliance de l'hématite au graphite qui paraît la recouvrir par endroits, évoque plutôt une pratique armoricaine²⁷ qu'il faudrait peut-être situer à La Tène Moyenne²⁸.

Les deux fragments de vase à pied haut n°s 13 et 14 sont d'appartenance problématique. Le premier, à bourrelet à arête, rappelle des formes en hauteur du Premier Age du Fer²⁹ mais pourrait aussi bien faire partie d'un grand gobelet à pied de La Tène I a ou I b³⁰. La pièce ne semble pas pouvoir se situer plus bas. Le second ressemble à un fragment de Civaux³¹ et était peut-être à la partie inférieure d'un grand vase globulaire à col³².

Le tesson n° 15 s'inscrivait probablement dans la forme des gobelets à paroi sub-verticale, très répandus depuis La Tène Ancienne ou plus tôt³³. Cependant le piédestal bas et le fond déprimé (cf. n° 4, fig. 6), se retrouvent assez rarement dans le type³⁴.

II. LE MOBILIER MÉTALLIQUE

La totalité du mobilier métallique récupéré consiste en objets de fer, des armes uniquement, si l'on excepte un arc de fibule. Toutes ces pièces, naturellement très corrodées, ont souffert particulièrement du traitement brutal qui leur a été infligé après leur découverte. Il est probable qu'un grand nombre de fragments de petite taille ont été laissés sur place. Quelques-uns seulement ont été prélevés, notamment ceux qui appartenaient à un ou à des fourreaux, que l'on ne peut attribuer avec certitude à l'une ou à l'autre des épées³⁵.

24 F. EYGUN, *loc. cit.*, fig. 20.

25 Elle est aussi apparentée au type a° de D. Bretz-Mahler, *op. cit.*, pl. 110-112, et aux grands vases à bourrelets, *ibid.*, pl. 120-125, et aux formes de La Tène IIb, J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. X-7.

26 *Ibid.*, pl. XV-15, 22.

27 Sur les vases de Plouvorn cités *supra*, note 10. Les auteurs évoquent également une réminiscence du style du Hallstatt final (civilisation d'Este III).

28 J. GOMEZ, *loc. cit.* ; A. DUVAL, *op. cit.*, p. 467.

29 J.-P. MOHEN, *L'Age du Fer en Aquitaine. Mémoire de la Société Préhistorique Française* n° 14, Paris 1980, p. 278, pl. 138-2.

30 Type A° de D. Bretz-Mahler, *op. cit.*, pl. 106-2, 5, ou bien type T ? *ibid.*, pl. 110 ; J.-G. ROZOY, *op. cit.*, p. 212, fig. 19 (vase à pied haut de la nécropole des Rouliers période 2 : La Tène Ib : La Tène Ancienne II de J.-J. Hatt et P. Roualet ; G. LOBLOIS *et alii*, *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 1974, p. 75, fig. 10 (vase de Bucy-le-Long, La Tène II) ; J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. VI-6.

31 F. EYGUN, *loc. cit.*, fig. 28, n° 8.

32 J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. VI-5 (La Tène Ancienne Ib).

33 Type 10B de J.-P. Mohen, *op. cit.*, *op. cit.*, tableau, p. 94, fig. 35.

34 Intermédiaire entre les types B° et C de D. Bretz-Mahler *op. cit.*, pl. 113-2 et 115-11 ; M. E. MARIN, *op. cit.*, p. 27, n° 11, fig. 6 ; p. 89, fig. 42 ; p. 158-159 (La Tène Ib et La Tène II).

35 Tous ces objets ont été restaurés au laboratoire d'archéologie de l'Université de Poitiers par les soins de M. Lepage, que nous remercions bien vivement.

1. Épée (fig. 12 a)

Long. : 775 ; soie : long. : 90, section : 10×6 à 11×8 ; lame : larg. max. : 53, larg. pointe : 11 ép., max. : 12.

Cette épée à soie de section quadrangulaire présente une lame de largeur à peu près constante sur les deux-tiers de sa longueur, avec une arête nettement visible sur les deux faces. La pointe très allongée et aplatie présente deux tranchants rectilignes, peut-être concaves à l'origine. L'arme était placée dans un fourreau en fer - au moins partiellement - dont il subsiste quelques restes sur les tranchants du côté de la pointe. Quelques fragments bombés d'une tôle épaisse environ d'un mm, pourraient lui appartenir. Les quatre grandes échancrures dans les tranchants ont été produites lors de l'exhumation. La pointe a été rapportée après la découverte.

2. Épée (fragment) (fig. 12 b)

Long. actuelle : 321 ; soie : long. : 112 (développée), larg. : 10 à 18, ép. au centre : 10 ; lame : larg. max. : 60, ép. : 10 environ.

La soie de section ovale s'élargit assez franchement vers la lame, compte tenu d'une importante oxydation. La lame à garde incurvée présente sur chaque face une arête centrale qui se prolonge dans la soie sur quelques centimètres. La fracture qui a affecté la partie médiane est ancienne. Elle permet de distinguer la structure interne de la lame qui comprend une partie centrale de section grossièrement rhomboïdale correspondant aux arêtes, sur laquelle ont été rapportés les tranchants formés chacun de deux feuilles forgées.

3. Épée (fragments) (fig. 12 c)

Long. développée : 492 ; larg. max. : 54 ; ép. : 9.

L'arme ployée intentionnellement lors de l'enterrement (?), présente une lame plus large que la précédente, mais de section très voisine. La nervure centrale est bien marquée, les deux tranchants sont sensiblement moins épais. La lacune de la soie et de la partie supérieure de la lame interdit toute appréciation de la longueur originelle. La pointe cassée est elle-même trop dégradée pour hasarder une comparaison avec celle de l'épée n° 1.

4. Pointe de lance (fig. 12 d)

Long. : 477 ; lame : larg. max. : 25, ép. max. : 11 ; douille : diam. : 20, prof. : 23, ép. de la tôle : environ 2.

La lame très effilée est de section rhomboïdale dans sa partie médiane. Elle s'aplatit progressivement vers la pointe. Les ailerons sont de ce fait très peu marqués. La douille paraît avoir été forgée avec la lame dans une pièce d'un seul tenant.

5. Pointe de lance (fig. 12 e)

Long. : 235 ; lame : larg. max. : 40, ép. max. : 9 ; douille : diam. : 20, prof. : 27, ép. de la tôle : 1,5.

La lame est à ailerons peu galbés, la partie la plus large devait se trouver à l'origine au tiers de la longueur. Elle présente un bourrelet axial de section demi-ronde. La douille, rétrécie au contact de la lame, est assez profonde. En tôle mince, elle semble avoir été rapportée et forgée sur la naissance de la lame, l'orifice est bordé d'un renflement circulaire. Les deux échancrures sur l'un des ailerons ont été produites lors de l'exhumation. La perte de la pointe est ancienne, de même que la fente de la douille.

6. Fibule (fragment) (fig. 13).

Long. : 56 ; haut. de l'arc : 24 ; section max. de l'arc : 8.

Ce fragment ne comprend qu'un arc de fibule de section circulaire et de forme fuselée. Un reste de ressort est accolé du côté de la charnière.

12 a, épée n° 1 ; b, épée n° 2 ; c, épée n° 3 ; d, pointe de lance n° 4 ; e, pointe de lance n° 5.

13 Arc de fibule n° 6.

L'épée n° 1 apparaît comme particulièrement originale dans le contexte des armes de La Tène. Ses grandes dimensions, que l'on peut restituer au minimum à 80 cm pour la longueur - il pourrait manquer au moins un cm à la soie et à la pointe - et à 5,5 cm pour la largeur, appartiennent plutôt à la fin de La Tène I ou au début de La Tène II, si l'on adopte l'hypothèse, d'ailleurs très discutable, d'un accroissement de la taille des épées durant la période de La Tène I³⁶.

En revanche, si l'on considère la grande largeur et surtout le rétrécissement du côté de la pointe, c'est bien à la période de La Tène I a ou La Tène I b qu'il faut situer la pièce³⁷, beaucoup trop large pour appartenir à La Tène II (La Tène Moyenne)³⁸. L'allongement particulièrement original de la pointe peut être interprété comme une réminiscence ou une survivance des formes du Premier Âge du Fer³⁹. En fait, l'épée de Mazerolles apparaît comme intermédiaire entre les types de La Tène I a pour la pointe et ceux de La Tène I c pour la forme générale⁴⁰. C'est une arme qui pouvait servir à la fois d'estoc et de taille.

On présentera les mêmes arguments à propos des deux autres épées n°s 2 et 3. La largeur de leur lame est exceptionnelle : 60 mm à la partie proximale pour la première, 54 mm au tiers de la longueur environ pour la seconde, qui devait être à peu près de la même dimension dans son état originel. Ces largeurs sont à peu près inconnues à La Tène Moyenne⁴¹. La section de la lame n° 2, aux ailerons légèrement renflés, et celle, lenticulaire, de la soie, sont plutôt le fait des armes de La Tène I ou de La Tène Ancienne⁴².

36 - Déchelette discutait déjà ce point de vue (*op. cit.*, p. 1111-2) en signalant les grands spécimens de Somme-Bionne (90 cm) et de La Motte Saint-Valentin (80 cm) ; aussi D. BRETZ-MAHLER, *op. cit.*, p. 100-102 ; plus récemment, J.-M. de NAVARRO, *The Finds from the Site of La Tène, I The Scabbards and the Swords found in them*, 1, Oxford 1972, p. 38-40 (selon cet auteur, la soie des épées de La Tène Ancienne a de 10 à 12 cm).

37 - D. VIOLLIER, *op. cit.*, p. 70, pl. 36-3 (Mühleberg, La Tène Ia), pl. 36-7 (Vevey, La Tène Ib) ; D. BRETZ-MAHLER, *op. cit.*, pl. 85-5 (Saint-Gibrien), pl. 86-5 (Saint-Jean-sur-Tourbe), pl. 88-2 (Chassemy).

38 - J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, p. 1113 ; D. VIOLLIER, *op. cit.*, p. 71, pl. 38 ; J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. XIV-10, 12 ; on notera cependant une épée large à nervure (55 mm) à La Courte, du début de La Tène II (La Tène Moyenne) selon son auteur, qui hésite à la placer à La Tène Ib, M.-E. MARIEN, *op. cit.*, p. 55, fig. 25-26 ; A. DUVAL, *op. cit.*, fig. 4, 7, 8, p. 461.

39 - Cf. *supra*, note 37. On remarquera cependant l'absence de caractères communs avec l'épée de La Bataillière, Valdivienne (Vienne), peu antérieure à La Tène I, S. CAMUS, J.-P. PAUTREAU, C. RICHARD, dans *BSPF* 77, 1980, p. 437, fig. 7, plus courte, plus étroite et sans nervure marquée.

40 - Le compromis a peut-être existé en Champagne en ce qui concerne la lame de la pièce de Bouy-les-Varilles, MAN 31763, D. BRETZ-MAHLER, *op. cit.*, pl. 85-4. On retrouve ce caractère sur un poignard de La Tène I à Palluau-sur-Indre, G. COILLON, L. COFFÉZ, dans *BSPF* 73, 1976, p. 251.

41 - Cf. notes 37 et 38. D. BRETZ-MAHLER, *loc. cit.* et pl. 85-1 et 6, 86-8 (Jogasses), pour La Tène I. On notera toutefois que ces épées marniennes sont d'une forme typique de La Tène Ancienne Ia.

42 - J.-M. de NAVARRO, *op. cit.*, II, p. 361, n° 6, pl. III, 2a et 2b : cette épée du site éponyme de La Tène est d'une section presque semblable. Cf. également l'épée de La Courte citée note 38.

La pointe de lance n° 4 rencontre très peu de parallèles, même dans sa forme générale. Le type existe en Suisse à La Tène Ic⁴³, et en Émilie à la même époque⁴⁴. Déchelette le considère comme un héritage hallstattien, mais il faut souligner que les pointes de lance allongées du Premier Age du Fer sont à nervures très marquées, souvent étroites, au contraire de celle de Mazerolles⁴⁵. Nous préférons l'interpréter comme une création de la fin de La Tène I, de caractère local.

La seconde pointe de lance n° 5, à lame en feuille de saule, doit se situer aussi à La Tène Ia⁴⁶. Cependant, la douille cylindrique et courte reste assez rare⁴⁷. En fait, la diversité des modèles est telle qu'une chronologie plus précise s'avère difficile.

L'arc de fibule n° 6 peut également prendre place à la même époque⁴⁸.

III. LA CHRONOLOGIE ET LE PROBLÈME CULTUREL

La chronologie de ces sépultures et de leur enclos à incinération, la place qu'elles occupent dans la civilisation du Second Age du Fer, restent difficiles à préciser pour les raisons que nous avons évoquées au début de cet article : les conditions déplorables de la trouvaille et le manque d'un véritable contexte archéologique contemporain dans la région.

La forme de l'enclos et le rite utilisé nous sont d'un maigre secours. Jusqu'à une date assez récente, on convenait de la disparition presque totale des sépultures à incinération à l'époque de La Tène Ia⁴⁹, et de leur réapparition, en enclos carré notamment, à La Tène II ou III⁵⁰. Il faut décidément nuancer cette idée, les incinérations ayant existé çà et là pendant la première période de La Tène⁵¹, sans que l'on puisse d'ailleurs avancer une explication générale valable.

Quels enseignements chronologiques peut-on tirer du mobilier de ces trois sépultures malheureusement mêlé ? Nous avons rassemblé dans le tableau suivant toutes les hypothèses que nous avons formulées, particulièrement celles qui concernent le *terminus post quem* de chacune des pièces, marqué ici par un trait court horizontal.

43 D. VIOLIER, *op. cit.*, p. 71, pl. 39, n° 7 (Münsingen).

44 A. MARZABOTTO, L. KRUTA POPPI, *Études Celtiques* N111-2-1975, p. 360, fig. 8, n° 42, avec une douille allongée assez différente (L. : 540, l. : 28, diam. de la douille : 13), datée entre 350 et 250.

45 J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, p. 745, fig. 288 (Avezac Prat et Traubing Machtlfing) ; J.-P. MOHEN, *op. cit.*, p. 65, pl. 42 (Avezac Prat).

46 J. DÉCHELETTE, *op. cit.*, p. 1144 ; D. VIOLIER, *loc. cit.*, pl. 39-1 (Münsingen, La Tène Ib) ; N. FREIDIN, *op. cit.*, p. 338, pl. 29-3 (Hallstatt Final) ; A. DUVAL, *op. cit.*, p. 465-467.

47 D. BRETZ-MAHLER, *op. cit.*, p. 110, pl. 92-93, 4 ; J.-J. HATT, P. ROUALET, *op. cit.*, pl. 111-30 à 32 ; plus proche encore est l'exemplaire de Vignay, de La Tène Ia, D. CHOSSENOT, R. NEISS, M. SAUGET, *op. cit.*, p. 148, fig. 12i.

48 Les comparaisons sont rendues très difficiles par l'état fragmentaire. La forme de l'arc peut se situer entre La Tène Ia et La Tène Ib, J.-J. HATT, P. ROUALET, pl. 111-12, pl. V-12 et 13 ; C. PEYRE, *L'Age du Fer en France septentrionale*, p. 249, fig. 1-8, 9, p. 254.

49 H. Hubert était catégorique : *Les Celtes depuis l'époque de La Tène et la Civilisation celtique*, Paris 1950, p. 3 ; pour la Champagne, D. Bretz-Mahler nuance cette opinion, *op. cit.*, p. 169 et 191-2.

50 D. FREIDIN, *op. cit.*, p. 227-228 (Bassin Parisien). Sur le site de Gurgy (Yonne), l'inhumation à l'intérieur d'un fossé carré apparaît à La Tène Ia, après une période d'incinération, C. PELLET, J.-P. DELOR, dans *RAE*, XXXI, 1980, p. 51-52, fig. 26.

51 *Ibid.* Tumulus d'incinération fin Hallstatt-début La Tène Ia ; D. BRETZ-MAHLER, *loc. cit.* ; cf. également l'enclos carré à incinération de La Tène Ia à Doucier Collondon (Jura), R. SCOTTO, D. VEAILLAT, *L'Age du Fer en France septentrionale*, p. 237, fig. 3, et A. DUVAL, *op. cit.*, p. 475-479.

On voit ainsi que deux possibilités se présentent. Dans la première, la plus simple, les trois sépultures sont contemporaines des pièces les plus récentes, c'est-à-dire les céramiques nos 10 à 12, et se situent à la fin du III^e siècle, dans la transition de la période La Tène Ancienne III à La Tène Moyenne, selon la terminologie de J.-J. Hatt et P. Roualet, ou à la fin de La Tène Ic de Viollier. Mais on peut aussi supposer que ces céramiques plus récentes appartiennent à une incinération postérieure qui comprendrait l'urne n° 1, la plus récente des épées, nos 2 ou 3, la pointe de lance n° 4; les incinérations antérieures, difficiles à départager, correspondraient aux urnes nos 2 et 3, à l'épée n° 1 et à l'une des deux autres, à la pointe de lance n° 5 et à la fibule, dans une période se situant au premier quart du III^e siècle, voire à la seconde moitié du IV^e siècle, à La Tène Ancienne II b ou à La Tène Ib de Viollier. Rien ne permet malheureusement, pour le moment, de trancher en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse.

Malgré cette incertitude, il reste intéressant de comparer les chronologies des trois sites régionaux du Second Age du Fer. Les deux sépultures de Civaux semblent contemporaines de celles de Mazerolles, au moins quant à la plus récente, qui a livré un vase identique au n° 10⁵², la plus ancienne étant un peu antérieure. Le matériel du Quéroy (Chazelles) encadre l'écart chronologique des pièces de Mazerolles, la poterie la plus ancienne remontant certainement à La Tène I, la plus récente à La Tène II, abstraction faite des tessons épars de La Tène III⁵³. Il y a donc indiscutablement une parenté chronologique entre ces trois sites, qui se double de rapports très étroits dans les factures des céramiques des deux premiers.

Ces mobiliers — très limités il est vrai — suggèrent une certaine continuité entre le Premier et le Second Age du Fer, d'ailleurs mise en évidence dans la région par de nombreux

52 Cf. *supra*, note 18.

53 J. GOMEZ, *op. cit.*, p. 415-416, fig. 16, n° 2 (La Tène I), fig. 16, n° 1 (La Tène II).

auteurs⁵⁴. On retiendra ici l'emploi du graphite, les vases à piédestal, l'épée à pointe effilée et la pointe de lance en feuille de saule, qui sont des réminiscences ou des survivances d'un passé récent.

Représentent-ils la marque d'une celtisation d'un substrat indigène – non celtique ? du Premier Age du Fer ? Correspondent-ils, dans une période finale de l'Age du Fer aquitain, à une phase locale de caractère celtique ?⁵⁵ L'idée est intéressante, mais il nous semble délicat de l'affirmer, à cause de ces survivances, et d'une chronologie qui rend l'existence d'un hiatus peu probable entre les deux périodes, du caractère très original de ces mobiliers par rapport aux grands ensembles celtiques connus, dans un domaine réduit à une partie limitée de la vallée de la Vienne et à un site de la Charente. Il nous faudra des trouvailles plus nombreuses pour percevoir un véritable faciès régional du Second Age du Fer dont les sépultures de Mazerolles sont, pour le moment, le meilleur témoin.

Gérard NICOLINI

54 – Entre autres, D. TAUVEL, *Le Premier Age du Fer dans la Vienne*, dans *Revue Archéologique du Centre*, 49-50-1974, p. 22 ; J.-P. MOHEN, *op. cit.*, p. 171-2 ; J. GOMEZ, *loc. cit.* ; S. CAMUS, J.-P. PAUTREAU, C. RICHARD, *op. cit.*, p. 439-440.

55 – J.-P. MOHEN, *op. cit.*, p. 159-160 et fig. 99, p. 169 et 171.